

HEBDOMADAIRE  
14 FÉVRIER 1951  
L'Imprimerie à l'École  
CANNES (Alpes-Mar.)

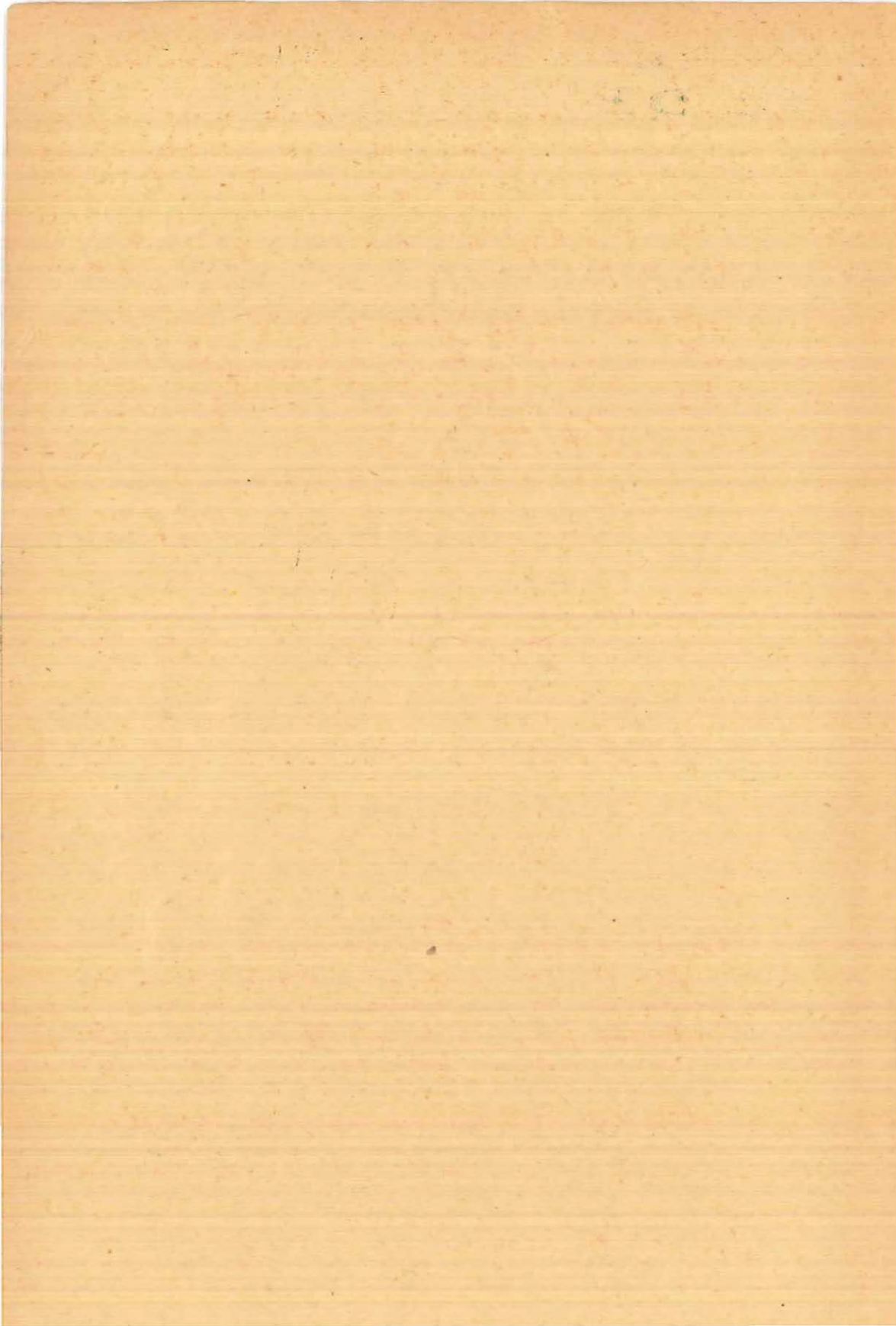
# BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL

## Vive Carnaval!

Documentation de M. LEROY

# 142

Le cliché de la couverture représente Carnaval dans une ville  
du Nord, au XVII<sup>e</sup> siècle. (Tiré du Magasin Pittoresque)





M. LEROY

## *Vive Carnaval !*



*Carnaval à Chalons-sur-Saône*  
(PHOTO ANDRÉ, CHALON-SUR-SAONE)

## *Vive Carnaval !*

Ce cri de joie retentit encore chaque année dans beaucoup de villages et dans quelques villes aussi.

Mais les fêtes de Carnaval, dans les campagnes surtout, ne ressemblent plus aux jours de gaieté qu'ont connus nos ancêtres et même nos grands-parents.

De toutes les fêtes anciennes qui nous restent, c'est cependant la plus populaire.

On ne connaît pas l'origine de Carnaval.

Dans l'antiquité, Carnaval faisait partie d'une série de fêtes qui annonçaient la venue du printemps et des beaux jours. A Rome, des femmes couvertes de peaux de bêtes circulaient dans les rues. Le masque, c'était à l'origine de la lie de vin qui barbouillait le visage ou une feuille de vigne qui le cachait.



Les « grosses têtes »

## Les divertissements

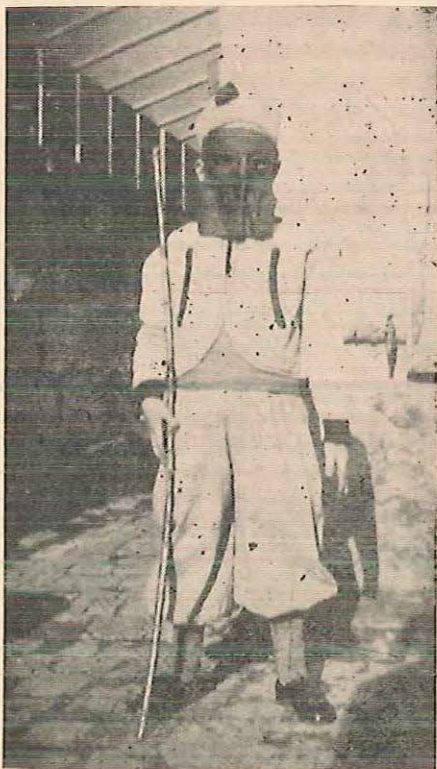
Dans les divertissements donnés de tous temps à la cour de nos rois, les travestis étaient en grande faveur. Mais c'est seulement à Carnaval qu'on pouvait se masquer le jour. Cela donnait lieu parfois à des abus. Comme on ne doit jamais refuser aux masques l'entrée de sa porte et que les gens déguisés pouvaient ridiculiser ou même insulter librement, il y avait des exagérations. C'est ce qui explique sans doute que les autorités civiles ou religieuses ont parfois interdit certaines fêtes carnavalesques.

En 1684, l'Intendant du Languedoc interdit aux personnes déguisées de se servir d'armes, sous peine de 50 livres d'amende ou de prison. En 1870, le Parlement de Toulouse fait défense à tous de se masquer et de se rassembler pour apeurer les habitants de la ville et de la campagne.

De nos jours, on n'a plus à prendre de telles mesures.



## Déguisements



*René s'est déguisé en spahi*

Autrefois, tout le monde se déguisait.

Peu à peu, à cause surtout des deux dernières guerres, les traditions se perdent. De nos jours, les adultes — sauf dans les villes — semblent se désintéresser de ces fêtes et, en de nombreux villages, on voit seulement quelques enfants masqués parcourir les rues.

Le déguisement était d'ordinaire très simple : un vieux sac, des vêtements féminins démodés, ou tout simplement une chemise d'homme ou de femme passée sur les habits de tous les jours, donnent un aspect inhabituel et extraordinaire.

Au siècle dernier, le déguisement est facilité par la vente des masques en carton peint et des loups en tissu.

Un vieux jupon, une coiffe blanche, des sabots aux pieds, une grosse bosse dans le dos, voilà une petite vieille qui aura fière allure. Et notre ami René, n'a-t-il pas une bonne contenance sous son habit de spahi ? Si on peut trouver un masque représentant une tête de cochon, l'effet sera encore plus saisissant.

Dans certaines localités et dans les villes, on peut louer des costumes de Carnaval parfois somptueux et il y a des personnes qui achètent des déguisements qui leur coûtent très cher.



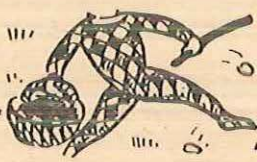


## Les quêtes

Les groupes costumés se constituaient bientôt et, de maison en maison, entreprenaient la tournée de quête en demandant des « sous-sous » en Ile-de-France, « kaki-kaki » (1) dans la Nièvre ; petit franc, petit franc en Belgique. Tous les hameaux, toutes les fermes sont visités. On doit chanter, danser (la bourrée à Fâchin, Morvan), parfois même se démasquer, mais qu'importe, on est rarement chassé et la quête est abondante. Quelle bonne omelette, le soir !

Autrefois, les jeunes gens quétaient des victuailles de toutes sortes : œufs, saucisses, boudins, lard. Les provisions recueillies étaient consommées aussitôt, ce qui donnait lieu à un banquet suivi d'un bal. Les bals costumés sont d'ailleurs encore très connus dans nos villages, mais on n'y rencontre plus le « meneux de masques », armé d'un fouet, qui, à Thiverval (Seine-et-Oise) faisait entrer les masques l'un après l'autre en chantant un air de circonstance, et les danses à la mode remplacent de plus en plus les danses régionales.

(1) Kaki : œuf.







## Le mannequin

A Soustons (Landes), en tête du cortège des déguisés marchait un âne portant un mannequin empaillé qui représentait Carnaval.

Une chanson en patois accusait ce dernier de tous les méfaits et surtout de gourmandise, ce qui laissait les jeunes gens « bien malades » et obligés à quêter pour se remonter.

*Carnaval, c'est un brave homme  
Mais c'est un foutu gourmand  
Il a mangé toutes les tripes (les boudins)  
Les saucisses et le lard  
Et adieu, pauvre, pauvre, pauvre  
Et adieu pauvre Carnaval  
Tu l'en vas et moi je reste  
Mais tu me laisses bien malade.*

Des chansons semblables sont connues dans de nombreuses régions.







*Cortège du Marquis et de la Marquise (vers 1879)*

(Dessin conservé à la mairie de Villiers-sur-Morin (S.-et-M.)

## Le « Queulot »

Des régions de chez nous possèdent encore des coutumes originales vieilles de plusieurs siècles.

A Faily, près de Metz, le « Queulot » (de l'allemand keule, massue), préside aux réjouissances avec le chef de la jeunesse. Le « Queulot », déguisé de façon grotesque, armé d'une perche fendue au bout pour tenir un torchon, barbouille les souliers et le bas des habits des passants avec la boue des chemins, tous les dimanches, à la sortie de la messe, de la Chandeleur au Mardi-Gras. Les récalcitrants sont amenés de force et ce barbouillage porte bonheur. L'élection du nouveau Queulot donne lieu à des réjouissances et à un banquet copieusement arrosé.

On retrouve aspersions ou barbouillages dans d'autres régions où les déguisés jetaient de l'eau, de la farine, du son (Languedoc), des oranges. Maintenant, on lance parfois des bonbons, des confetti, des oranges (Binche, Belgique).





*Le Carnaval du pauvre*

(Gravure tirée du « Magasin Pittoresque »)

## Les « ménages »

Dans les Vosges, une des principales farces consistait à faire des « ménages ». On entrait dans les maisons, on mettait tous les ustensiles sens dessus dessous et on se sauvait après avoir fait assez de bruit pour attirer la maîtresse de maison. (On allait jusqu'à mettre la vache au milieu de la cuisine).

Mais les farceurs qui étaient surpris étaient barbouillés de suie, ou d'un mélange d'huile et de suie, par les femmes et les filles de la maison.

Cette coutume amusante a disparu depuis plus de cinquante ans.





*Les « grosses têtes » 1950*

## Carnaval dans les villes

De nos jours, quelques grandes villes fêtent encore Carnaval avec des manifestations remarquables. C'est alors profusion de chars, de fleurs et de confetti.

Les villes de Provence préparent les fêtes les plus magnifiques, Nice surtout où Carnaval dure deux à trois semaines. Chaque année, les organisateurs rivalisent d'audace et d'ingéniosité en essayant de grouper les déguisements d'après un thème (visions atomiques de l'an 2000 en 1949).

Un programme précis est établi, des concours de travestis sont organisés. L'entrée de Sa Majesté Carnaval est toujours annoncée de façon remarquable. Des grosses têtes l'escortent généralement, puis des individuels costumés qui rappellent ou bien une personnalité de la ville, ou bien une gloire du moment.





*Le char de Carnaval*

## Les chars

Dans les villes, le cortège de Carnaval est suivi par des chars parfois très richement décorés, traînés par des chevaux ou par des tracteurs.

Ces chars représentent des scènes diverses, et même parfois des revendications sociales comme le char de l'os à ronger.

C'est la reine de Carnaval et ses demoiselles d'honneur qui président à toutes les fêtes organisées à cette occasion.

On vient de loin pour y assister, et tout le monde participe aux jeux dans les batailles de confetti de papier ou de plâtre.





*Le char des Reines (1949)*

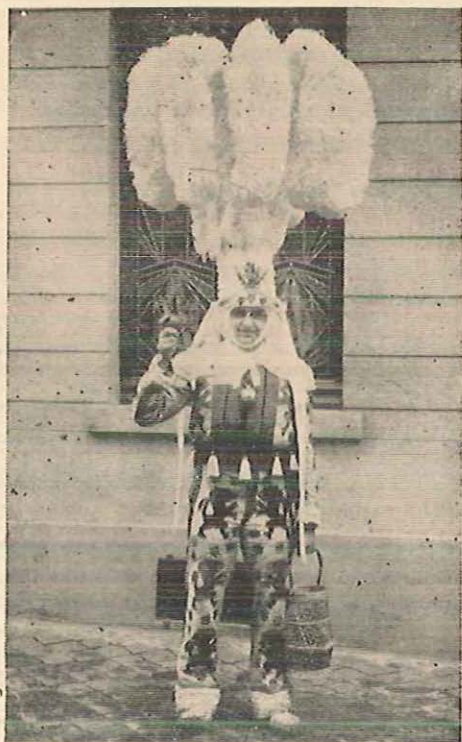
## Les « Goniots »

Chalon-sur-Saône s'enorgueillit à juste titre de posséder le deuxième Carnaval de France. Le dimanche, journée des « Goniots », un important défilé de personnes déguisées et de chars parcourt les rues de la ville. La musique crée une ambiance favorable aux farandoles.

A la tombée de la nuit, l'artère principale de la ville est le théâtre d'une bataille acharnée de confetti (en 1950, 29 camions de confetti (116 m<sup>3</sup>) ont été ramassés le lendemain. Un important défilé, dont des images pittoresques sont rassemblées dans cette brochure, parcourt encore les rues le mardi, défilé auquel participent la reine du travail et ses demoiselles d'honneur.

Dans bon nombre d'autres villes (Metz, Lodève, Saint-Claude, par exemple), de semblables défilés sont organisés. On pouvait en voir il y a cinquante ans dans la plupart de nos petits villages.

Des quêtes sont souvent organisées en même temps par les costumés, quêtes dont le produit ira grossir le budget des pauvres de la ville (Bailleul, Saint-Claude).



*Gille en grande tenue*  
(PHOTO MUSSCHE)

## Chez nos amis belges

Quelques villes belges fêtent encore Carnaval et deviennent pour une journée le rendez-vous de la grande foule. A Binche, ce sont les Gilles, avec leurs costumes de couleur, leurs clochettes, leurs paniers pleins d'oranges qu'ils lancent dans les fenêtres, et leurs magnifiques plumes d'autruche.

Des groupes de géants participent toujours à ces sorties qui comprennent ailleurs cortèges, cavalcades, bals costumés et concours de costumes.

On retrouve également la sortie des géants dans certaines villes du nord de la France. A Cassel, on accourt de toutes les parties des Flandres pour saluer papa Reuze, le bon géant populaire, et sa famille (constitués par des mannequins d'osier de très haute taille vêtus et armés comme les guerriers du moyen âge).





Carnaval à Chambly (Oise)

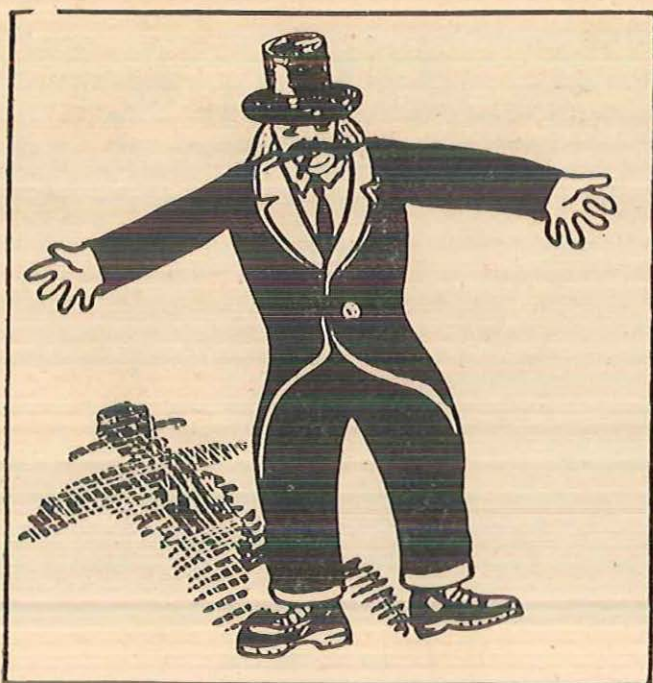
(COLLECTION LECOTTÉ)

## Personnification

Carnaval était souvent personnifié et l'on a des traces de sa représentation par un être humain. A Darney, dans les Vosges, en 1775, le rôle était tenu par un jeune garçon qui avait déambulé par toute la ville, couvert d'un drap et allongé sur une planche. Six porteurs chantaient une complainte ; le chef du convoi jouait du violon. De temps en temps, les porteurs déposaient leur fardeau et dansaient autour en poussant des éclats de rire. De tels faits furent interdits peu à peu pour les abus auxquels ils donnaient lieu.

A Billy-sur-Ourcq (Aisne), c'était une vache artificielle qu'on promenait ainsi toute la journée et qui était brûlée le soir, au milieu des rondes et des danses.

Dans de nombreuses régions, Carnaval ou Mardi-Gras était représenté par un mannequin de paille ou de chiffons et cette coutume s'est perpétuée de nos jours dans un grand nombre de villages et de villes.

*Bineau*

## Le supplice de Bineau

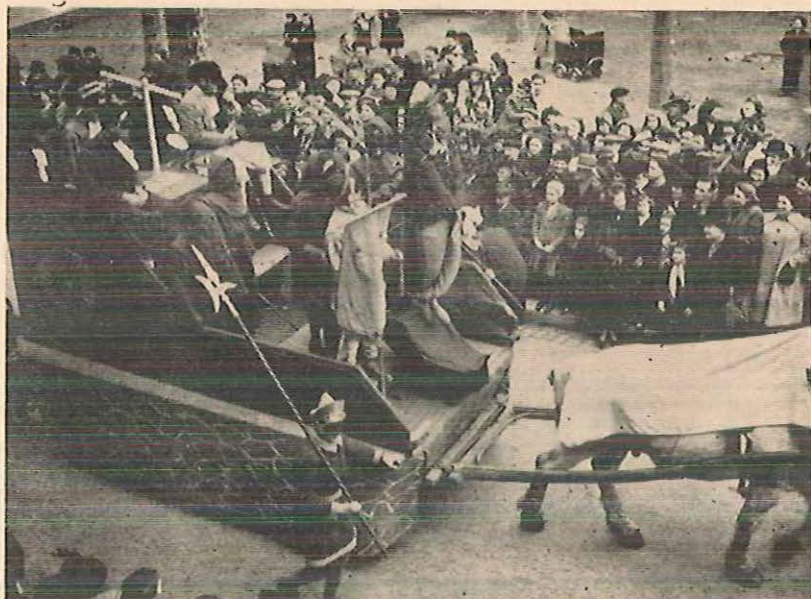
A Marcoussis (Seine-et-Oise), « Bineau » est toujours la grande attraction de Carnaval. C'est un mannequin bourré de paille dont les jambes et les bras sont faits de morceaux de bois. Sa figure est couverte par un masque. Ses longs cheveux, tombant dans le dos, sont faits de ficelle lieuse et de filasse. Il est coiffé d'un « haut de forme », vêtu d'une redingote, d'un beau pantalon noir.

C'est Bineau, porté par un jeune homme, qui ouvre la marche du joyeux défilé auquel assistent jeunes et vieux, car « il faut le suivre pour éviter les mauvais sorts ».

Le soir, Bineau sera brûlé sur la place au milieu de laquelle on a entassé fagots et bottes de paille. Tout le monde tourne autour du bûcher en dansant des rondes endiablées, tandis que Bineau disparaît dans les flammes.

Parfois, Carnaval est jugé avant d'être détruit.





*Le char du jugement*

(PHOTO ANDRÉ, CHALON-SUR-SAONE)

## Jugement de Carnaval

A Chalon-sur-Saône, le char de Carnaval est toujours précédé de celui des juges (qui portent des cagoules) qui liront la sentence avant de le précipiter, en feu, dans la Saône.

A Pomérols (Hérault), trois jeunes gens, les juges, accablent Pierrou de tous les vols commis dans l'année, puis le condamnent à mort tandis que la foule l'injurie. Il est alors pendu à un fil de fer que deux bourreaux ont tendu entre deux arbres, avant de le brûler. Tous les jeunes gens font la ronde autour du condamné, entonnant un chant lugubre : « *Adiou paovre Carnaval !* »

A Mont-de-Marsan (Landes), Carnaval était jugé devant un tribunal de masques, défendu et attaqué, toujours d'une façon comique. La sentence était obligatoirement la mort. Le bonhomme était alors brûlé et basculé à la rivière au milieu des rires et des chansons.



*L'exécution de Carnaval*

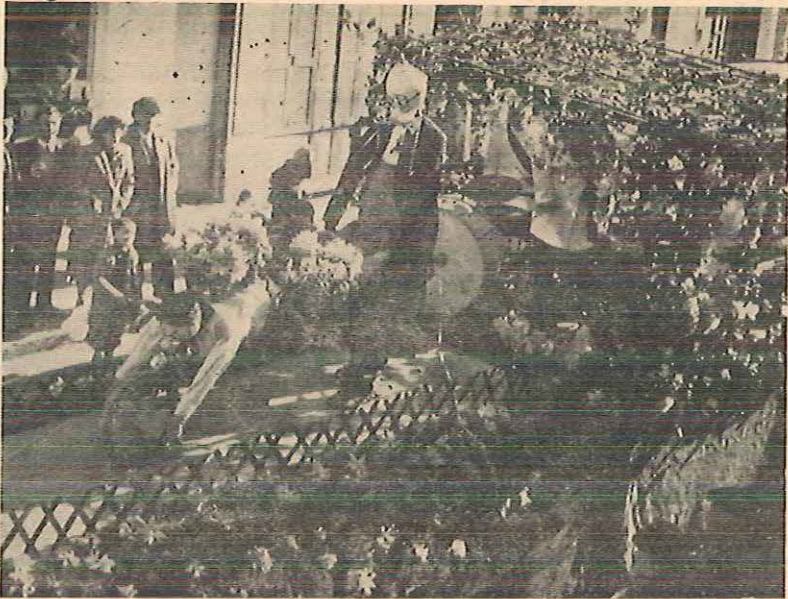
## Autres formes d'exécution

A Nice, Carnaval, une carcasse de bois et de cartonnage bourrée de paille et de pétards est également brûlée au milieu d'un gigantesque feu d'artifice.

Bien souvent, on le jette à l'eau en même temps (Carhaix, Pont-l'Abbé, Finistère). A Saint-Malo, on le jette à l'eau sans le brûler. A Montfort (Landes), il est fusillé, brûlé et ses cendres sont jetées à l'Adour. A Saint-Claude, la ville sera purifiée, le démon chassé, après l'embrasement du roi des Souffl'. A Amélieles-Bains (Pyrénées-Orient.), Grégoire est simplement enterré.

En Franche-Comté, on allait jusqu'à décapiter un mannequin rempli de boyaux de sang, ce qui impressionnait fort les enfants.





*Le char du « Professeur Nimbus »*

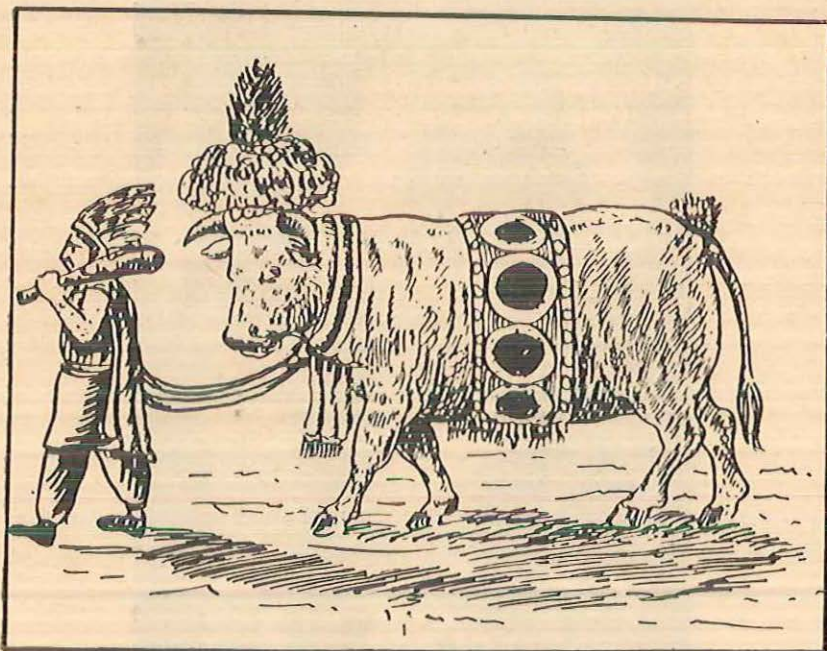
## Carême

Dans les Landes, au nombre des membres du cortège figurait parfois le maigre personnage dont le règne commence : Carême, portant un gril et une sardine salée.

La morue et les harengs sont les symboles principaux du Carême, aussi n'est-il pas rare de les retrouver dans les cortèges.

A Tergnier (Aisne), des personnages déguisés se promènent dans les rues du village armés de lignes auxquelles sont accrochés des harengs-saurs qu'ils font embrasser à tous ceux qu'ils rencontrent.

A Dunkerque, ce sont des figures que les « pêcheurs » tiennent ainsi au bout de leurs lignes et qu'ils présentent aux enfants. A Saint-Claude, ce sont des bonbons et des friandises.



*Le bœuf-gras paré pour le défilé*

## Le bœuf-gras

La mascarade du bœuf-gras est l'une des plus célébrées parmi les nombreuses traditions du Carnaval. On pense que cette procession fut à son origine la fête de la corporation des bouchers, véritable promenade publicitaire et symbole alimentaire.

Le bœuf, superbe et gras à souhait (1900 kg. à Paris en 1842), était partout orné de rubans, de fleurs, de cocardes multicolores. Il était parfois promené sur un char pour que sa chair ne durcisse pas trop. A Paimbœuf, près de Nantes, on le tirait en tombola au terme de sa promenade.

Les garçons bouchers organisèrent même des cortèges, véritables concours d'animaux de boucherie et les plus belles bêtes (bœufs, porcs, veaux, moutons) participaient au défilé.

De nos jours, cette coutume pittoresque a complètement disparu.





*Les hommes des cavernes*

(PHOTO PIERRE MANCIET, NICE)

## Feux de Carnaval

A l'occasion de Carnaval, on allumait des feux dans un grand nombre de localités. Ces feux donnaient lieu à des coutumes, des réjouissances, des danses.

Ces traditions sont encore bien vives dans de nombreuses régions de l'Ain, de l'Isère, de la Nièvre (les bordes), du Rhône (les fugards), de la Drôme (les fogaus) et du Jura (les brandons). En Lorraine, c'étaient les bures, les behourdis en Picardie. Ces cérémonies ont lieu, soit le jour du Mardi-Gras, soit le dimanche suivant.

Le bûcher est généralement dressé dans un endroit retiré pour éviter les incendies, assez élevé pour que la flamme se voie de loin. A Arfeuilles (Allier), on l'élève devant chaque maison où un mariage a eu lieu dans l'année. A Saint-Chamond (Loire), on en voit un dans chaque quartier, constitué par le bois et le charbon qu'ont fournis les nouveaux mariés.





(PHOTO CAMERA SHOP, NICE)

## Préparation du feu

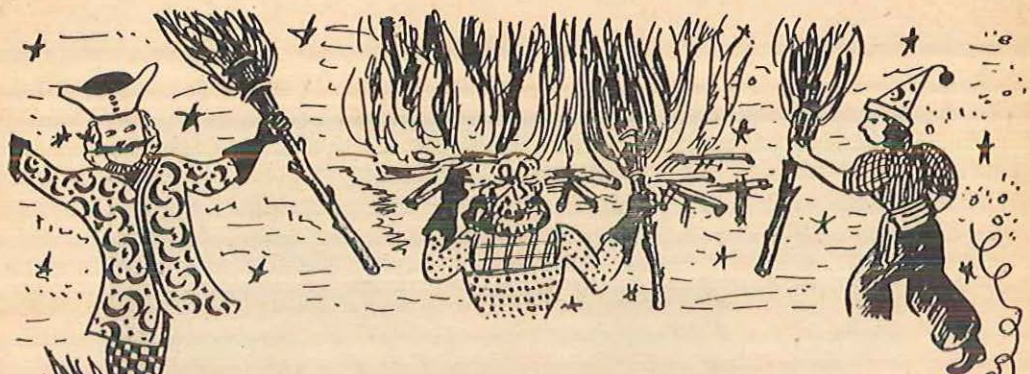
De nos jours, le plus souvent le bûcher est préparé par les enfants (encore par les conscrits dans quelques endroits). Deux semaines avant, ils commencent à récupérer de pleines voitures de javelles, branches mortes, écorces.

Dans d'autres endroits, on quête des fagots et personne ne se refuse à donner sa part car en Picardie, celui qui refuserait de donner un fagot serait « dévoré » par les moucherons d'été.

Les quêteurs n'épargnent pas leur peine ; en 1948, à Saint-Georges-sur-Cher (Loir-et-Cher), le tas de bois avait 13 mètres de circonférence et 5 mètres de haut. Les enfants se réjouissent car les flammes monteront haut et on les verra de loin.

L'allumage se fait aussi avec un certain cérémonial. A Saint-Victor (Haute-Loire), l'honneur en revient aux derniers mariés de l'année ; dans d'autres endroits, c'est le plus vieux du village qui fait jaillir les premières flammes.





## L'annonce des « brandons »

Les enfants passent généralement dans le pays pour annoncer le joyeux événement, en s'aidant du clairon ou de tout autre instrument bruyant : « le brandon brûlera à 8 heures ». Car, maintenant, il faut attirer les spectateurs. Autrefois, tout le village y participait (comme aujourd'hui encore dans l'Ain, à Neuville-les-Dames).

On y vient de loin car chacun aime à se renseigner sur l'abondance et la qualité des récoltes, or si les dernières flammes sont éteintes par le vent du nord, par exemple, le foin sera rare et la sécheresse sévira.

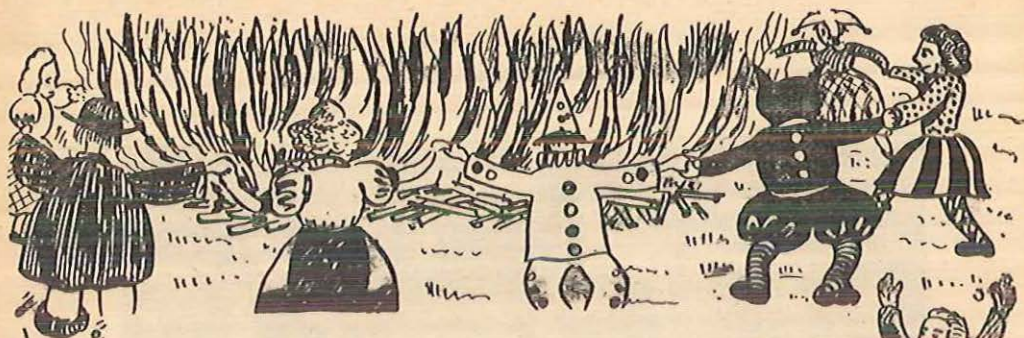
Souvent, on mangeait autour, une farandole s'organisait. A Saint-Victor, on saute encore le feu, deux par deux (à Echalas, Rhône, on porte en triomphe ceux qui y réussissent).

Les feux formaient des lignes dans le soir. Un observateur placé sur un point élevé de la Picardie, en 1865, les voit apparaître à l'horizon comme des étoiles au ciel pendant les crépuscules de novembre.

En Loir-et-Cher, il n'est pas rare de trouver au sommet des bordes la silhouette de Carnaval empaillé,







## Les brandons

La coutume des brandons est également très ancienne. On la retrouve dès les temps antiques. On se promenait dans les champs, dans les jardins avec une longue perche et un bouchon de paille qu'on faisait brûler au bout.

On ne manquait pas de s'adresser aux arbres (en Picardie) en chantant une sorte d'invocation ou même en les menaçant, s'ils ne produisaient pas dans l'année, de les couper par le pied et de les brûler. Ces promenades nocturnes devaient également empêcher les insectes de manger les graines et les mauvaises herbes de pousser.

De multiples usages, allant jusqu'aux défilés avec chars accompagnaient ces cérémonies. La ville de Chambly (Oise) conserve une tradition vieille de sept siècles et, chaque année, la nuit du « Bois-Hourdy » reste une manifestation remarquable de purification par le feu et par la lumière.







*Une société de musique ouvre le cortège. Au fond, les Souffls.*

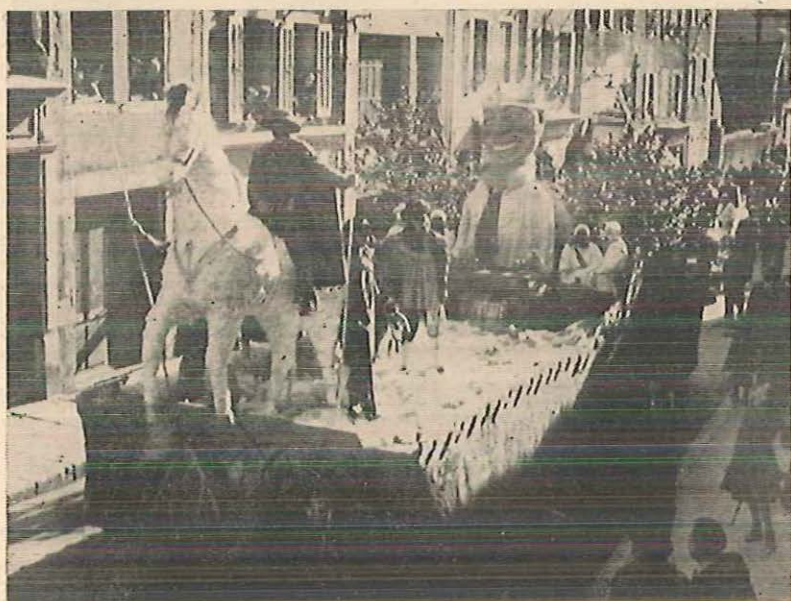
## Mercredi des Cendres : les Souffls

De nos jours, le Carnaval se termine le mardi ; mais autrefois, le mercredi était encore jour de fête. Les cendres du bûcher qui a brûlé le mannequin jouent ce jour-là un rôle important dans les coutumes.

Ici se place aussi la procession des Soufflaculs. A Saint-Claude (Jura), depuis un temps immémorial, le Mercredi des Cendres, les jeunes gens se coiffent d'un bonnet de coton blanc, se revêtent d'une chemise de femme, puis parcourent la ville, au milieu des chars et des autres groupes costumés, en soufflant sur les filles et les femmes rencontrées, à l'aide d'énormes soufflets. Ceci donne lieu parfois à des scènes d'un haut comique. De nos jours, il y a encore beaucoup de soufflaculs (ou de souffls).



Cette coutume se retrouve dans d'autres régions de France, en particulier à Lodève, dans l'Hérault, et dans l'Aude : les « Buffoli ».



*Le char du Roi des Souffls*

## La Mi-Carême

Dans quelques villes et villages, c'est à la Mi-Carême plutôt qu'au Mardi-Gras qu'est organisé le défilé des chars.

Les fêtes organisées à Nantes sont certainement les plus importantes de France ce jour-là. Une caravane publicitaire précède les nombreux chars et les groupes costumés qui s'amuse au milieu du cortège.

On se bat également avec les confetti. Après le défilé, la foule envahit le centre de la ville où des bals s'organisent et toute la nuit on danse et on s'amuse.





*Le char « Prix et Salaires »*

(PHOTO ANDRÉ, CHALON-SUR-SAONE)

## Coutumes sociales

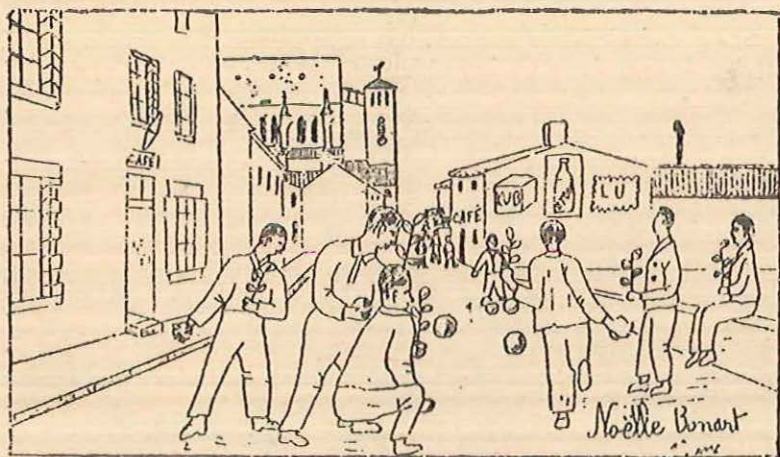
Aux coutumes collectives déjà citées (quêtes, mascarades, les ménages) on peut encore ajouter des divertissements comiques.

En ce jour où tout est permis, où l'on peut se moquer de tous, on ne s'en prive pas et on n'hésite pas à mettre au grand jour les défauts du voisin.

Les célibataires sont souvent raillés. Dans d'autres endroits, ce sont les mariés de l'année qui sont mis à contribution. A Saint-Chamond (Loire), ils doivent « payer Carnaval ». S'ils refusent, on organise un charivari, et durant toute la nuit on fait sous les fenêtres de leur chambre un tintamarre assourdissant en tapant très fort sur des casseroles ou autres chaudrons. S'ils acceptent, un bûcher sera allumé, un repas copieux servi.

On peut rattacher aux coutumes sociales le fait, pour les chars, de s'intéresser aux problèmes du moment, question des prix et des salaires, par exemple (voir photo ci-dessus).





Le jeu de boules à Gétigné  
(DESSIN DE NOELLE BONART, GÉTIGNÉ)

## Jeux - Farces

Les jeux et divertissements de la période carnavalesque sont surtout des sports avec des réglementations moins strictes et laissant plus de place à l'initiative individuelle que nos jeux modernes.

En Normandie, c'est à l'époque de Carnaval qu'on jouait à la soule, ballon de cuir rempli de son, parfois renforcé de plaques de fer blanc. Ce jeu, qui se pratiquait entre deux communes, consistait à amener par tous les moyens la soule sur le territoire de sa commune.

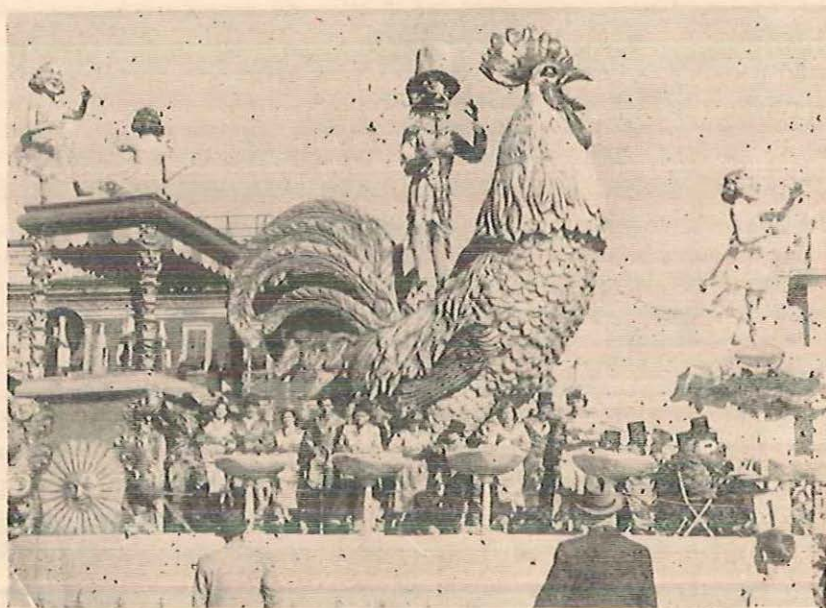
Dans la région de Compiègne (Oise), on joue encore à la choule, ballon rempli de mousse ou de son, recouvert de peau. Les deux camps, généralement hommes mariés et gens célibataires, se disputent la balle pour l'amener vers le but.

A Gétigné (Loire-Inférieure), avant 1914, les hommes de 40 à 50 ans jouaient aux boules dans les caniveaux et faisaient ainsi le tour du bourg. Chaque joueur tenait une tige de laurier dans la main gauche. Il devait lancer sa boule juste au moment où il prononçait la dernière syllabe de la phrase :

« Qui tient le laurier, le garde.  
Où est-il le bourgeois ? »

Le « bourgeois » était le petit-maitre près duquel devaient arriver les boules.





*Un char imposant*

(PHOTO PIERRE MANCIET, NICE)

## Jeudi - Jeudiou

De nombreux jeux marquent encore la période de Carnaval. Nous citerons le Jeudi-Jeudiou.

Dans la région de Breteuil (Oise), les écoliers faisaient battre leurs coqs ; le propriétaire du vainqueur devenait le roi. Celui de l'année précédente faisait, le matin du Jeudi-Gras (Jeudi-Jeudiou), une tournée dans le village, en beau costume, suivi des écoliers costumés et armés de sabres de bois (parfois de vrais sabres). La troupe ne manquait pas de faire quêter, surtout des œufs et des pièces de monnaie.

Le combat de coqs avait lieu l'après-midi. Le soir, le nouveau Roi devait régaler ses camarades avec les dons du matin.

La coutume fut interdite par les divers instituteurs comme trop cruelle, vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.



Un moine

## Coutumes magiques

On dit que danses et rondes ont une influence magique et que c'est souvent la récolte de l'année qui en dépend (le chanvre en Franche-Comté). A Persac (Vienne), on danse même autour du tas de fumier.

La puissance magique de la nuit de Carnaval est également utilisée contre certains animaux dont on veut se débarrasser. A Saint-Georges-sur-Cher, ceux à qui les cris des grenouilles déplaisaient jetaient de la soupe autour des fossés et chaque année, à Allerey (Saône-et-Loire), une vieille ne manque pas de verser dans la mare voisine un bol de bouillon gras.

A Saint-Maurice-les-Brousses (Haute-Vienne), on éloignera les puces grâce à un coup de fusil tiré devant la maison, un autre derrière. Dans le Morvan, elles ne viendront pas sur les chats auxquels on aura tondu un carré de poil. A Saint-Maurice, on ne sera pas piqué par les moustiques si on a le soin de lancer au plafond la première cuillerée de la soupe du soir.





*Un char familial*

## Les bêtes parlent

Dans beaucoup de régions, les chats parlent la nuit de Carnaval. Ils se rassemblent sous le plus gros noyer de la commune et racontent ce qu'ils ont fait dans l'année.

L'influence magique peut aussi être favorable aux animaux. En Morvan, les veaux deviendront plus gros si on ne traite pas les vaches le matin de Mardi-Gras. A Saint-Maurice, une jeune bête attelée ce jour-là est à moitié dressée. Les serpents ne viendront pas têter les vaches du Morvan si on asperge la maison avec un rameau de buis trempé dans le bouillon du pot-au-feu.

Les cendres ont aussi beaucoup d'importance. Si on en marque les œufs dans la Nièvre, la réussite des couvées est assurée. Si on a soin de les conserver, elles guériront très vite les plaies des animaux blessés.



*Le char « Garry Davis »*

## Mets et plats de Carnaval

Le repas de Mardi-Gras se distingue d'ordinaire par l'abondance des viandes de toutes sortes, surtout de boucherie et de porc.

Dans les Landes, en particulier, la dégustation de la « cochonnaille » donne lieu à des repas fameux.

Les diverses pâtisseries caractérisent les différentes régions. Ce sont surtout les crêpes plates et légères, les gaufres et les pâtes dures (vitelots de la Picardie : carrés de pâte cuits dans une bouillie de lait).

A la valeur alimentaire des mets s'ajoute souvent leur valeur magique. Pour avoir du bonheur dans l'année, il faut faire sauter une crêpe sur l'armoire, et pour avoir de l'argent il faut serrer dans la main gauche un objet en or.

Autour de Pont-l'Abbé (Finistère), on prépare le « pain doux », pain sucré qui contient du beurre et des œufs ; on fait des visites pour goûter celui du voisin.





Les « grosses têtes » 1950

## A Tréguier (C.-du-N.) : la course au cochon

Les pauvres ne sont pas absents de ces repas joyeux puisque la tournée des quêtes leur permet souvent de rapporter un lot important de victuailles.

A Tréguier, les pauvres avaient une chance de faire ripaille en sortant vainqueurs de la « course au cochon ».

Le Dimanche-Gras, on lâchait sur la place une truie dont on avait abondamment graissé la queue ; l'animal appartenait à celui qui parvenait à la lui arracher. La foule riait des efforts faits par les concurrents pour saisir la queue de la truie, des cris de dépit et des bousculades qui se produisaient.

Finalement, lorsque la queue avait perdu sa graisse, un heureux compétiteur réussissait à s'en saisir et à l'arracher malgré les hurlements de douleur de l'animal. Il la présentait au maire qui le déclarait propriétaire de la bête.



## En conclusion



« Donald le Canard »  
(PHOTO ANDRÉ, CHALON-SUR-SAONE)

Le beau voyage à travers le passé que nous venons de faire ensemble nous fait regretter un peu la vie du « bon vieux temps ». On peinait beaucoup, mais les jours d'amusement étaient aussi bien marqués et on s'abandonnait sans réserve à une franche gaieté, saine et débordante, que rien n'arrêtait et à laquelle tout le monde participait.

Ne vit-on pas des rois de France (Henri IV, Louis XIV) prendre part aux mascarades, les animer même.

Nous ne devons cependant pas regretter les abus que comportaient ces jeux : supplices humains, scènes cruelles, farces parfois grotesques et malpropres.

Les coutumes magiques nous montrent comment la vie de chacun était subordonnée à des terreurs, à des superstitions qui entraînaient nos ancêtres à des actes qui nous font sourire aujourd'hui, mais auxquels certaines vieilles gens restent encore attachées.

Oui, du nord au midi, de l'est à l'ouest, Sa Majesté Carnaval régnait en maître, entourée de cortèges de rieurs et de moqueurs, dans les accoutrements les plus divers. La gaieté apportait dans nos provinces un peu de joie et de bonheur à tous les pauvres humains.



*Dans ces quelques pages, il nous a été impossible de te montrer les coutumes connues dans toutes les régions de France et tu n'y trouveras peut-être pas celles de ton village. Il faut cependant les recueillir pendant que « les vieux » s'en souviennent encore. Note-les, ajoute-les à cette petite brochure que tu aimeras plus puisqu'elle parlera de ton pays.*



## Bibliographie

---

A. VAN GENNEP : *Manuel de Folklore Français*, T. I, 3 ;  
Editions Picard, Paris.

LÉCOTTÉ-MARGUET : *Fête du « Bois-Hourdy »*.

*Bulletin de la Fédération Folklorique de l'Île-de-France*  
(Paris),

*Folklore - Aude*, Bulletin du groupe audois d'études folkloriques.

*La Gerbe*, Editions de l'Ecole Moderne Française, Cannes.

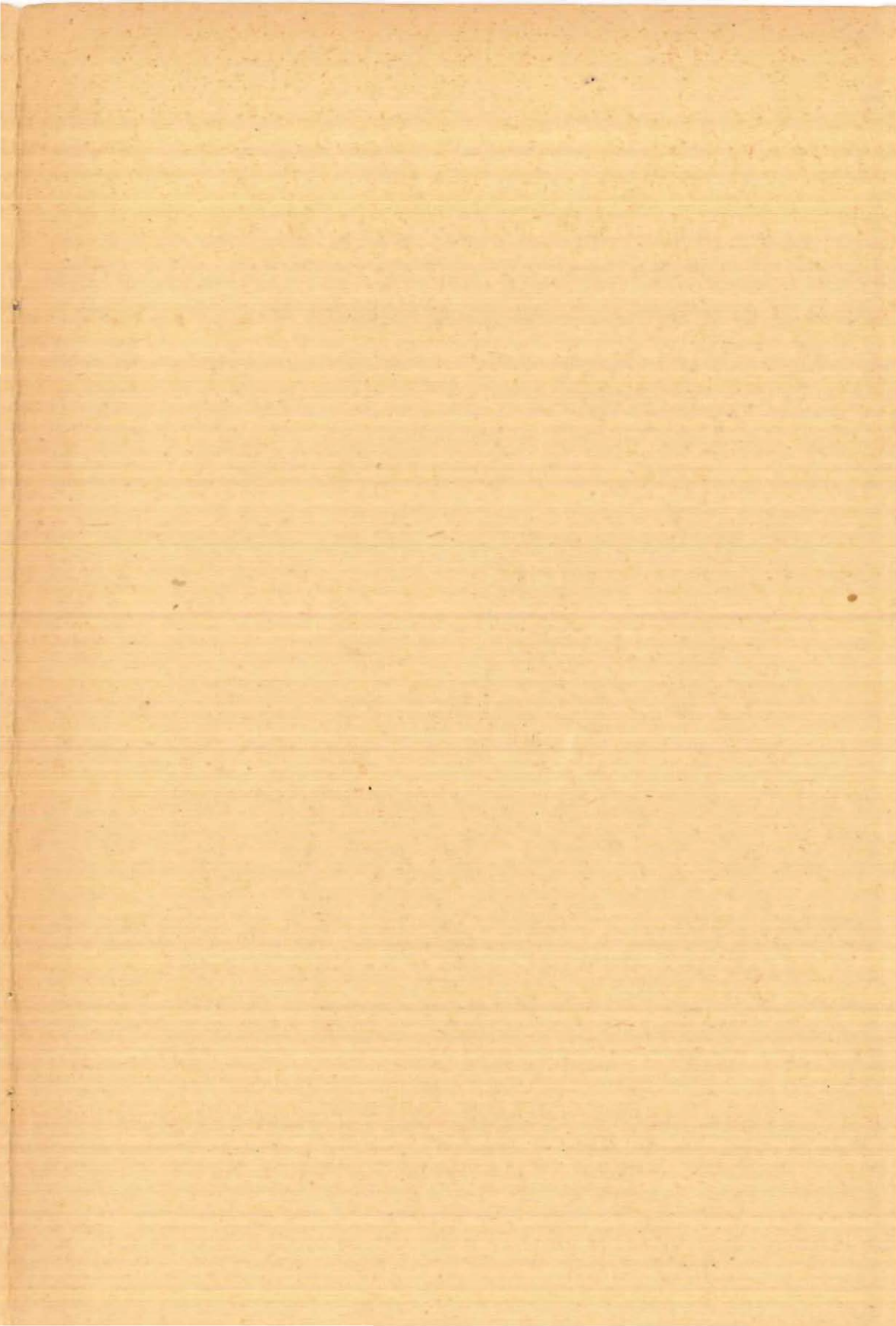


Ont collaboré à cette brochure et trouvent ici l'expression de mes remerciements :

MM. Lecotté, Beaufort, Bichon, M<sup>lle</sup> Château, M. Colson, Grosjean (Belgique), Guillot, Larras, Marquet, M<sup>lle</sup> Mayer (Belgique), M. Requi, Syndicat d'Initiative de Nice, pour l'illustration.

MM. Barboteu, Bellet, Bertholin, M<sup>mes</sup> Bonart, Bonne-terre, M. Cantineau, Coopérative de Château-du-Bois, M. Cornillon, M<sup>me</sup> Couic, MM. Dailleau, Dechambe, Destienne, Durand, Favier, Fèvre, Février, Francillon, M<sup>lle</sup> Gousset, MM. Houdré, Jacquemin, M<sup>lle</sup> Jambu, MM. Lafargue, F. Leroy, M<sup>lle</sup> Moulineau, M<sup>me</sup> Rousselier, M. Saby, M<sup>lle</sup> Sassi, MM. Surrans, Thomas, Vié, M<sup>me</sup> Wandeworde.









Le gérant : C. FREINET

---



IMPRIMERIE ÆGITNA  
27, rue Jean-Jaurès, 27  
CANNES (Alpes-Marit.)

---

---